

— Mais je n'en ai pas, réplique M. Duroux ; mon homme d'affaire touche mes revenus, et vous devez bien penser que, dans cette maison isolée, je ne garde que le strict nécessaire : à peine ai-je ici quelques pièces de 5 fr. pour satisfaire aux besoins de chaque jour.

— Eh ! mon Dieu, c'est tout ce qu'on vous demande. Entrons ; remettez-nous ce que vous avez, et au moins nous quitterons-nous bons amis. Une fois entrés, ils se dirigeaient vers le secrétaire, dont le propriétaire était contraint d'ouvrir lui-même le devant et les tiroirs.

Deux cents francs environ s'y trouvaient serrés : les trois inconnus s'emparèrent de la petite somme ; puis, d'un ton poli, l'orateur de la troupe s'adressant de nouveau à M. Duroux : “ Un homme comme vous, un propriétaire, dit-il, ne mange assurément pas dans l'étain ; vous avez de l'argenterie, quelques couverts ?—Eh ! non, je n'ai pas d'argenterie ici, répliqua le malheureux M. Duroux à l'éternel investisseur ; où diable voulez-vous que j'aie l'idée d'apporter de l'argenterie pour me la faire voler ? J'ai un ou deux couverts pour mon usage et au cas où il viendrait un ami.

— Très-bien, mais c'est très-suffisant, deux couverts ; remettez-les-moi, je vous prie, et au plus vite ; et puis vous avez là une montre ; nous vous en débarrasserons en même temps.” Et toujours joignant le geste à la parole, le courtisole voleur s'empara des couverts et de la montre, qu'il enveloppa dans un foulard, en compagnie des écus de cinq francs.

Il n'y avait plus grand'chose à prendre, et les voleurs se disposèrent à se retirer, après s'être toutefois emparés d'une belle paire de pistolets qui se trouvait dans un tiroir. “ Nous vous quittons, monsieur, dit alors celui qui avait toujours parlé, et il ne nous reste qu'une petite complaisance à réclamer de vous après un aussi bienveillant accueil. Nous sommes entrés chez vous par dessus les murs, mais c'était de nuit, et il n'y avait pas d'inconvénient ; maintenant qu'il fait jour, nous ne pourrions guère partir de même ; remettez-nous donc la clé du jardin . . . mais soyez sans crainte, nous vous la rendrons fidèlement une fois sortis.”

M. Duroux leur donna la clé et les suivit au bout du jardin, dont ils eurent soin de refermer la porte ; et déjà, tout en réfléchissant à l'audace de ces malfaiteurs, il se disposait à rentrer dans sa maison, lorsque, de l'extérieur, il entendit une voix qui l'appelait. “ Etes-vous là ? Y êtes-vous ? criait celui qui l'avait dévalisé.—Oui, répond-il machinalement.—Portez-vous bien, au revoir, sans adieu.” Et comme ce dernier mot était prononcé, la clé de la porte, lancée par dessus le mur du jardin, venait tomber aux pieds du propriétaire ébahi.

M. Duroux s'est immédiatement rendu près du commissaire de police du quartier, M. Moulmier, à qui il a fait sa déclaration. Déjà une enquête est commencée sur ce vol si original et si hardi, mais aucun indice n'a pu mettre encore sur la trace de ses auteurs.

UN POÈTE,

Un outrage à des agens de la force publique, qui amène Picard sur le banc de la police correctionnelle, vient révéler à ses contemporains cette nouvelle célébrité poétique, enfouie jusqu'alors dans les cabarets du faubourg Saint-Antoine.

Picard.— Oui, je m'appelle Picard,
Sans fard et sans art.
Père Picard le guenilleux,
Qui mange et boit pour deux.

M. le président.— Quel est votre état ?

Picard.— Mon état c'est la guenille,
Les os et le verre cassé,
C'est ce qui me fait exister,
Moi, mon chien et ma famille.

M. le président.— Vous vous battez avec un de vos camarades : on est venu pour vous séparer, vous avez injurié la garde.

Picard.—

Picard dans son tombeau que d'être guenillé il couvre,
Est assujéti à ses lois,

Et la garde qui fait faction à l'arc de triomphe du Louvre,
N'empêche pas que les rois s'y mordent les doigts.

M. le président.— Vous deviez respect et obéissance à la garde ; vous avez manqué à l'un et à l'autre.

Picard.— Respect aux belles et à la garde,
C'est la devise de mes aïeux,
Que toujours soigneusement garde,
Père Picard le guenilleux.

M. le président.— Il paraît que vous n'avez pas gardé votre devise, car les gardes, dans leur procès-verbal, se plaignent beaucoup de vos emportemens.

Picard.— Quand l'homme est sous la domination
De ce délicieux picton
Qu'on nomme le jus de la treille,
Il perd l'usage de sa cervelle ;
Il crie, il jure tant bien que mal,
Il se . . . ma foi il s'emberlificote,
Et tombe dans la crotte.
D'ailleurs, je m'en rapporte au municipal.

M. le président.— C'est déjà un grand tort de vous enivrer à ce point que le lendemain vous ne vous êtes rien rappelé des scènes de la veille.

Picard.— Et pour vous parler franchement,
C'est encore là mon sentiment ;
Et on me couperait en morceaux,
Que je me rappellerais pas un mot.

M. le président.— Alors, taisez-vous ; c'est ce que vous avez de mieux à faire.

Picard.— Monsieur, j'approuve tous vos vœux,
Et je vous recommande de mon mieux
Père Picard le guenilleux.

Pas mal fini pour un poète, n'est-ce pas ? car le tribunal sans doute désarmé par l'humilité du père Picard, ne l'a condamné qu'à 24 heures de prison.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain au soir que les Amateurs Canadiens donnent leur représentation sur le théâtre de cette ville.

Nous n'avons pas encore eu le tems de prendre connaissance de l'écrit intitulé : *Considérations sur le commerce du Canada*. Si après l'avoir lu nous le croyons de quelque intérêt pour le public nous le publierons dans les prochains feuilletons.

ATTENTION!!!

Les articles suivants sont offerts en vente privée chez le sousigné, pour quelques jours seulement.

QUÉLQUES copies du **MASQUE DE NAPOLEON**, d'après l'impression moulée sur le visage de l'Empereur immédiatement après son décès, par le Docteur Antommarchi. De belles *Tables de Marbre* d'Italie avec pieds de même matière. Saucissons de Bologne, première qualité.

AUX FUMEURS!

Cigares de la Havanne de meilleure qualité, reçus directement de la Havanne et du Port-au-Prince.

G. D. BALZARETTI.

CONDITIONS.

Le *Fantasque* se publie autant que possible chaque SAMEDI et son Feuilleton le MERCREDI.

PRIX D'ABONNEMENT

(Payable à l'échéance de chaque trimestre.)

Le <i>Fantasque</i> séparément par an,	7s 6d
Le Feuilleton séparément par an,	4s
Le <i>Fantasque</i> et son Feuilleton par an,	11s 3d

Pour six mois la moitié des prix ci-dessus.

Chaque numéro du *Fantasque* se vend 4 sous et chaque numéro du Feuilleton 2 sous.

On ne s'abonne point pour moins de six mois.

Un couvert, sous le nom de *L'Affiche*, où sont insérées les annonces, accompagne chaque numéro du *FANTASQUE* et se délire gratis. Le prix d'insertion est sur le même taux que ceux des autres papiers nouvelles.